

[Texte]

other countries, including the United Kingdom. There was a consensus that the fund had to try to do something to try to encourage the non-co-operating countries in arrears to come to the table and really sit down and work things out.

There were a number of different mechanisms that might have been chosen. This particular one was a mechanism put forward by the United States with very considerable support from many creditor countries and many debtor countries, but certainly not all from either the creditor group or the borrowing group.

**Mr. Langdon:** I am not certain whether you can talk about this, but I would be interested in the position of countries such as the Scandinavian countries. They give proportionately perhaps the highest level of their gross national product in terms of direct development assistance.

**Mr. Dodge:** I can speak in general, if I might. The Scandinavian countries are very worried about what has been happening with the growing arrearages. A number of borrowing countries that are really struggling in order to stay current are facing increasing charges, because as the fund has to find the money to finance this, they charge more to the borrowers and give less back to us as creditors. They had very real worries about this, in the sense that the struggling borrowers were not only facing the prospect of perhaps less being available when they needed it but also having to pay someone higher interest than they otherwise would have. They felt very strongly that there was a need to have some mechanism to try to encourage those who were in arrears and were not co-operating to come to the table and co-operate.

I think it is fair to say that they were not as aggressively pushing this particular mechanism as some of the other creditor countries, but nevertheless they were strongly supportive of trying to find some way to encourage, if you will, the recalcitrant countries in arrears to get to the table and sit down and work out their differences.

**Mr. Langdon:** This same report that Colin MacKenzie has provided us with indicates that the provisions for suspending voting rights and the provisions for the sale of 3 million ounces of gold, part or all of which would have to be restored for a nation to return to good standing. . . I come back to the quote, where he says:

These provisions had been stoutly resisted by Third World nations in general, and particularly by the 11 countries in arrears.

**Mr. Dodge:** I do not think it is fair to say they had been resisted by Third World nations in general. Certainly, some have resisted. Not all 11 countries in arrears resist this sort of thing. Some are working very hard to find ways to get back into good standing with the international financial community. There are some that are not. You mentioned Peru. Peru has been one of great difficulty. There is a wide range in those eleven countries, but I think it is fair to say that the executive directors or the governors who represented at least some of the constituencies with these countries in it were not as keen.

[Traduction]

était convenu que le Fonds devait s'efforcer d'encourager les pays débiteurs en défaut à négocier, pour de bon, un rééchelonnement de leur dette.

On avait le choix entre plusieurs dispositifs, et c'est celui préconisé par les États-Unis qui a été adopté avec l'appui d'un grand nombre de pays créanciers et d'un certain nombre de pays débiteurs mais certainement sans l'unanimité de l'un ou l'autre groupe.

**M. Langdon:** Peut-être ne vous sentez-vous pas libre de répondre à cette question, mais j'aimerais connaître la position des pays tels que les pays scandinaves. Ce sont eux qui, proportionnellement à leur produit national brut, donnent la plus forte contribution en aide directe au développement.

**M. Dodge:** Je peux certainement vous répondre d'une façon générale. Les pays scandinaves se préoccupent beaucoup de cette question des arriérés qui s'accumulent. Plusieurs pays emprunteurs, qui s'efforcent d'assurer le service de leur dette, font face à une charge de plus en plus lourde parce que le Fonds, dans l'obligation de trouver des ressources nécessaires à ce financement, exige des emprunteurs des paiements plus élevés et en verse moins aux créanciers. Cette question les inquiétait beaucoup en ce sens que les emprunteurs en difficulté ne craignaient pas seulement un resserrement des crédits quand ils en auraient besoin, mais devaient également verser des intérêts plus élevés qu'il n'eût autrement été nécessaire. Aussi ressentaient-ils le besoin de prévoir un dispositif permettant d'exercer des pressions sur ceux qui avaient des arriérés en souffrance afin de les faire venir à la table des négociations.

Il faut reconnaître, en toute justice, que les pays scandinaves ne tenaient pas autant à ce dispositif particulier que certains des autres pays créanciers. Ils étaient certainement très fort en faveur de trouver un moyen de pression sur les pays récalcitrants pour les obliger à négocier une nouvelle entente.

**M. Langdon:** L'article de Colin MacKenzie indique que les dispositions de suspension des droits de vote et celles pour la vente de 3 millions d'onces d'or, dont une partie ou la totalité devrait être restituée pour qu'un pays redevienne. . . Je vais de nouveau citer un passage de cet article:

Ces dispositions s'étaient heurtées à une vigoureuse résistance de la part des nations du Tiers monde en général, et des 11 pays aux arriérés non acquittés en particulier.

**M. Dodge:** Il est inexact de dire que toutes les nations du Tiers monde ont opposé une résistance, ce n'est le fait que de certains. Ce n'est pas non plus vrai des 11 pays aux arriérés non acquittés, dont certains s'efforcent de trouver le moyen de redevenir solvables aux yeux de la communauté financière internationale. Certains pays sont récalcitrants, par exemple le Pérou, que vous mentionniez. Cette question est loin d'avoir fait l'unanimité dans ces 11 pays, mais il faut bien reconnaître que les directeurs ou gouverneurs qui en représentaient certains étaient loin d'être enthousiastes.